

■ *au fil* *des événements*

17 octobre 1985

Colloque du GREEN

Un sujet qui s'imposait: la recherche de la stabilité des prix pétroliers

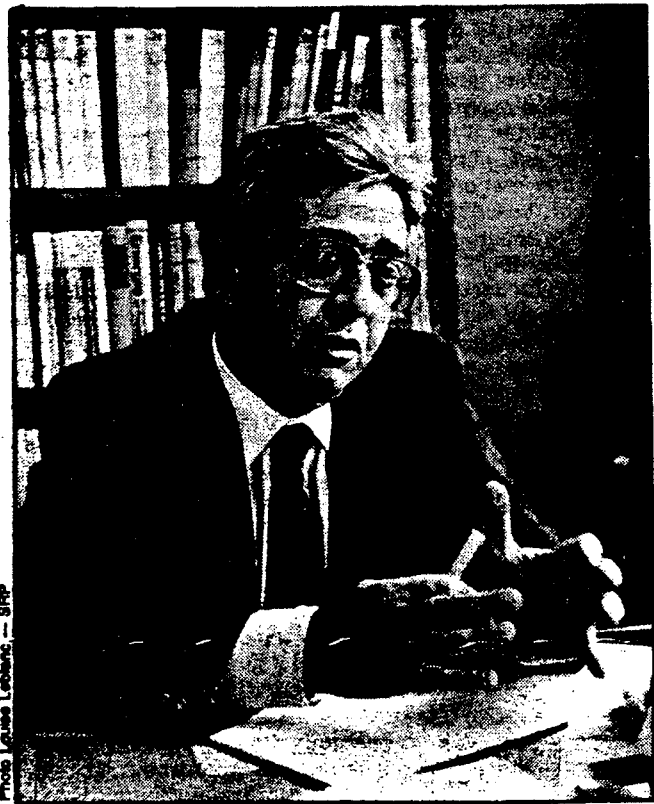


Photo Louise Leblanc - SPP

Antoine Ayoub, directeur du GREEN.

(suite)

UN SUJET QUI S'IMPOSAIT: LA RECHERCHE DE LA STABILITE DES PRIX PETROLIERS

Le GREEN: un centre de recherche unique en son genre

Si le colloque est repris avec autant de succès tous les deux ans depuis 1973, cela est dû en grande partie à la réputation que s'est taillé le GREEN dans le monde pétrolier par son expertise et par la qualité de ses recherches. Le GREEN est en effet le plus ancien centre de recherche canadien (il en existe maintenant trois autres) et le seul centre québécois à se pencher sur les questions énergétiques. Il fut fondé en 1973 dans le cadre du Département d'économie de la Faculté des sciences sociales, comme suite à l'organisation d'un séminaire de maîtrise en économie de l'énergie qui avait montré l'intérêt suscité dans le milieu par ce genre d'étude et sa première réalisation fut l'organisation du premier colloque international de mars 1973. Le GREEN apparaissait donc comme un pionnier dans un secteur où les universitaires s'étaient jusque là peu aventurés. En effet, jusqu'avant 1973, les recherches économiques étaient pratiquement le monopole des compagnies pétrolières qui en gardaient jalousement les données et les résultats si bien qu'on savait peu de choses sur les coûts réels et les profits des entreprises. La crise de l'énergie, déclenchée par le conflit israélo-arabe de l'automne 1973, devait pleinement justifier les travaux du GREEN et leur donner une dimension nouvelle. La formidable hausse du prix du pétrole qui en résultait marquait la fin de la période de prospérité de l'après-guerre et le début d'une crise de l'économie mondiale qui allait encore

s'accroître à l'occasion du deuxième choc pétrolier en 1979. Dès le colloque de 1975, les experts sonnaient l'alarme: une pénurie généralisée des ressources énergétiques était prévue pour 1985... à moins que les prix ne continuent à augmenter et que de nouvelles ressources plus coûteuses soient mises en valeur. Dès lors, la crise énergétique devenait le baromètre de la crise économique mondiale. D'ailleurs, avec le temps, les travaux des chercheurs du GREEN ont largement débordé le problème de l'économie pétrolière en intégrant cette donnée dans une problématique beaucoup plus fondamentale: la théorie économique des ressources naturelles.

Cette extension des préoccupations du GREEN explique d'ailleurs le changement de nom du groupe qui, tout en conservant le même sigle, est devenu, le Groupe de recherche en économie de l'énergie et des ressources naturelles.

De nombreuses collaborations qui se traduisent en termes de subventions, de communications, de colloques, etc.

D'après le document intitulé "GREEN, rétrospective et prospective 1973-1987" le GREEN comptait en janvier 1985, trois catégories de collaborateurs:

— **les membres réguliers** au nombre de sept: le directeur, Antoine Ayoub, et les professeurs: J. Thomas Bernard, Philippe Jean Crabbe et Gérard Gaudet, tous du Département d'économie de l'Université Laval; Pierre Lasserre, du Département des sciences économiques de l'Université de Montréal, et The Hiep Nguyen et Joël Rahn, tous deux professeurs à la Faculté des sciences de l'administration.

— **Des professionnels de recherche** engagés sur une base contractuelle: Pierre Dupont et Simon Thivierge.

— **Des collaborateurs occasionnels** qui sont soit des professeurs d'autres universités soit des professionnels rattachés à des organismes publics et privés: en tout une douzaine de personnes qui, depuis 1973, ont séjourné au GREEN, soit sur invitation, soit dans le cadre d'échanges scientifiques.

Depuis sa création, le GREEN a permis à 24 étudiants de rédiger leur thèse de maîtrise ou de doctorat dans le domaine de l'économie des ressources naturelles. Actuellement 21 étudiants gradués sont en formation au GREEN.

Le GREEN dispose aussi d'un centre de documentation où on trouve toutes les revues spécialisées, quelque 400 ouvrages techniques, des archives réunissant les publications des autres centres de recherche et un fichier de références bibliographiques.

(suite)

UN SUJET QUI S'IMPOSAIT: LA RECHERCHE DE LA STABILITE DES PRIX PETROLIERS

Le VII^e colloque international d'économie pétrolière organisé à Québec du 6 au 8 novembre par le GREEN (Groupe de recherche en économie de l'énergie et des ressources naturelles) se déroulera sur le thème de la recherche de la stabilité des prix. Selon le directeur de l'organisme, Antoine Ayoub, cette recherche de la stabilité des prix est la préoccupation dominante du milieu pétrolier dans le climat d'incertitude et de fléchissement des prix qui prédomine actuellement sur le marché international. Si les prix s'effondraient, commente Antoine Ayoub, c'est-à-dire s'ils tombaient à \$10 ou \$15 le baril et si cet effondrement devrait durer plus de six mois, il en résulterait des pertes incalculables pour tout le monde. Les nouveaux producteurs, comme ceux de la Mer du Nord, produiraient à perte; les grands projets d'exploration et de développement de même que la production des substituts du pétrole seraient condamnés parce que non rentables. Si ce scénario devait se réaliser, on pourrait fort bien assister, après une période de deux ou trois ans, à un troisième choc pétrolier qui, cette fois, pourrait faire monter le prix du baril à \$40 ou \$50. Mais A. Ayoub ajoute aussitôt qu'il ne croit pas au scénario de la catastrophe mais plutôt à une solution de bon sens et c'est pourquoi le choix du thème — la recherche de la stabilité des prix — s'imposait pour le prochain colloque comme il s'imposera encore probablement pendant plusieurs mois, voire plusieurs années.

Les experts qui seront au Château Frontenac au début de novembre vont donc débattre, dans le climat de liberté d'opinion et d'objectivité qui caractérise ce genre de colloque universitaire, de questions aussi délicates que celles-ci: dans quelle mesure la stabilité des prix est-elle possible? Est-elle aussi souhaitable pour la plupart des partenaires — l'industrie, les gouvernements, les consommateurs — ou pour la plupart des pays? Quels sont les changements structurels qui peuvent affecter cette stabilité?

Le colloque: une tribune internationale de haut niveau

Depuis 1973, tous les deux ans, pendant trois jours, Québec devient la capitale internationale du monde pétrolier. En effet, beaucoup de ceux qui s'intéressent au marché pétrolier à divers titres, se retrouvent au colloque du GREEN. On y retrouve le monde de l'industrie pétrolière, le monde des gouvernements et des institutions internationales et celui des universitaires. On y retrouve aussi une cinquantaine de pays représentant toute une gamme de situations, d'intérêts et d'attitudes quant au prix à payer pour le pétrole. On y retrouve les pays producteurs membres de l'OPEP bien entendu; les pays producteurs non-membres de l'OPEP (comme l'Angleterre ou la Norvège); les pays qui sont à la fois producteurs et consommateurs (comme les États-Unis et le Canada) et les pays essentiellement consommateurs (comme le Japon et la France).

Lors du Colloque de novembre, chacun de ces groupes sera représenté par des personnalités de haut niveau: l'OPEP, par le secrétaire général de l'organisme lui-même, F. Al-Chalabi; le Fonds de l'OPEP pour le développement, par son directeur général Y.-S. Abdulai; l'Italie par M. Colitti, de l'ENI; la Grande-Bretagne, par Kenneth Couzens, secrétaire d'état au ministère de l'Énergie; la France, par Pierre Desprairies, président de l'Institut français du pétrole; le Mexique, par le professeur Miguel Wienczek; les pétroliers, par Bernard Isautier, président de l'Association pétrolière canadienne; le monde universitaire, par les professeurs R. Mabro, d'Oxford, Y. Simon, de Paris Sorbonne, G. Heal, de la Columbia University, F. Banks, de l'Université d'Uppsalia; les consultants et experts privés, par Charles T. Maxwell, de New York; Philip Verleger, de Boston; J. Treat, de New-York, Paul Frankel, de Londres.

Sur le plan politique, le Canada et le Québec seront représentés au Colloque par trois ministres: le ministre de l'Énergie, des Mines et Ressources du Canada au déjeuner du mercredi; le ministre de l'Énergie et des Ressources du Québec à la séance d'ouverture et celui des Relations internationales et du Commerce extérieur au déjeuner de clôture.

À cela, s'ajoutent évidemment les participants au nombre de 200 à 300, venant de quelque 50 pays et les représentants de la presse nationale et internationale, en particulier des grandes revues spécialisées de l'industrie du pétrole.

(suite)

UN SUJET QUI S'IMPOSAIT: LA RECHERCHE DE LA STABILITE DES PRIX PETROLIERS

Les subventions obtenues par le GREEN depuis 1980 proviennent principalement de deux sources:

— le programme FCAC du ministère de l'Éducation a accordé au GREEN, en 1983, une subvention de \$180 000 pour trois ans au titre du programme FCAC-centre.

— le ministère de l'Énergie, des Mines et Ressources du Canada, de son côté, accordait au GREEN, en 1982, une subvention de \$780 000 répartie sur cinq ans (1982-1987) qui comprenait essentiellement trois volets: échanges de personnel, bourses d'études pour les étudiants gradués qui poursuivent des recherches dans le domaine de l'économie de l'énergie et soutien à l'infrastructure.

À ces subventions s'ajoutent celles du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada et de l'Université Laval. Quant aux commandes des secteurs public et privé, elles ont constitué au départ du centre une ressource importante qui a permis le démarrage des recherches. Toutefois, en 1983-1984, elles ne représentaient plus que 27 pour cent du budget annuel du GREEN.

Organisation de nombreux séminaires

En plus des séminaires de deuxième et troisième cycles à l'intention des étudiants de l'Université Laval, en plus des colloques internationaux d'économie pétrolière, le GREEN organise régulièrement des séminaires de formation à la demande de divers organismes étrangers. À cinq reprises, il a mis sur pied de tels séminaires pour les cadres supérieurs des sociétés pétrolières et des agences gouvernementales de 16 pays africains. Le dernier a eu lieu en septembre 1985 à Genève. Dans le cadre de sa collaboration avec

l'Institut économique et juridique de l'énergie de Grenoble, le GREEN projette un séminaire à l'automne 1985 à Grenoble. Le GREEN a également à son actif deux colloques d'économie des ressources naturelles dont le dernier, organisé par Gérard Gaudet a eu lieu à Québec en juin 1984 et qui réunissait quelque 60 experts.

Le GREEN s'est aussi doté de trois collections de publications:

— "La collection du GREEN" a déjà à son actif six ouvrages.

— "Les cahiers de recherche du GREEN" ont déjà publié une soixantaine de cahiers depuis 1974. Ils permettent une circulation rapide des travaux des membres avant leur publication dans les revues scientifiques.

— La série des "Dossiers" comporte principalement des monographies sur un secteur ou sur un problème de politique économique particulier.

Les grands axes de recherche

Quant au programme de recherche, il s'est développé suivant trois axes principaux: la modélisation de la demande d'énergie au Québec, l'approfondissement de la théorie économique de l'exploitation des ressources naturelles, enfin l'analyse des politiques économiques des ressources naturelles et de l'énergie. Suivant ce dernier axe, trois volets de recherche se détachent nettement:

— sur le plan international, l'évolution du prix du pétrole, un sujet qui sera encore repris cette année à l'occasion du colloque international;

— sur le plan canadien, les conditions de l'autosuffisance en énergie et l'étude des effets des politiques gouvernementales sur la réalisation de cet objectif;

— sur le plan québécois, le problème de l'harmonisation entre les différentes sources d'énergie.

Ce rapide tour d'horizon des projets et des programmes scientifiques du GREEN permet de réaliser l'importance prise à Laval par un secteur de recherche économique presque inconnu en 1973 et qui, avec les années a acquis une importance toute particulière en raison des répercussions du prix du pétrole sur l'ensemble de l'économie mondiale. C'est aussi un domaine où l'Université Laval, en l'espace d'une douzaine d'années, a acquis une expérience unique au Canada et une réputation considérable sur le plan mondial.

André Desmartis